

DIMANCHE 22 MAI 2011

Prédication sur Jean 14 v 1 à 14

Introduction :

En ce dimanche où ce sont les catéchumènes qui sont les maîtres d'œuvres de ce culte, les textes qui nous sont proposés sont très théologiques. Le passage de l'Évangile de Jean est même désigné comme le « discours d'adieu » de Jésus. Charles l'Eplattenier exégète fameux de l'Évangile de Jean le caractérise comme développant de la « haute christologie ». (La Christologie étant ce qui traite du Christ). Par égard pour nos jeunes, je ne vais pas donc me lancer dans une reprise de haute volée (dont rassurez-vous, ma notoire incapacité m'en dissuade) de ce texte, mais je m'attacherais à discerner dans ce verset 6 bien connu, ce qui peut nous aider vivre pleinement ce que Jésus nous rappelle.

Jésus dit : **Je suis le chemin, la vérité et la vie**. Rien que cette partie de verset pourrait donner lieu à des heures de commentaires, tant il est riche d'enseignement.

Je me contenterai donc d'effleurer le sujet en espérant vous donner envie de le méditer dans le secret de votre chambre ou ailleurs.

I- Dans ce passage de Jean, il y a beaucoup de versets importants. Et comme je viens de le dire, on pourrait se lancer dans de nombreux développements. Mais d'une part, le temps nous est compté et d'autre part nos jeunes attendent avec grande impatience le moment du KT.

Le texte que j'ai lu se situe après le dernier repas que Jésus a pris avec ses disciples et qui est devenu dans notre liturgie, l'institution de la Sainte Cène. Ce sont donc les dernières paroles du Christ avant son arrestation, sa condamnation et sa mort. C'est pourquoi, elles revêtent une importance capitale. Elles se doivent d'être lues et relues avec attention en imaginant (au moins en essayant) ce qui se passe dans la tête de Jésus et aussi dans celles des disciples qui l'écoutent et qui, eux, ne devinent même pas la suite des événements. Ces événements que nous connaissons et c'est donc ce qui donne une grande valeur à ces dernières paroles du Christ.

Déjà, rien que le premier mot de ce verset 6 du chapitre 14 est porteur à lui seul d'une grande signification. « Je » (ego en grec et qu'il faudrait prendre plutôt dans son sens de « moi »). Notons que ce mot se retrouve 21 fois dans ces 14 versets. Ce n'est pas tant que Jésus ait un « égo » sur-dimensionné, mais il veut affirmer sa spécificité, sa singularité.

Ce mot « je » accolé à « suis » rappelle étrangement le : « **je suis qui je suis** » que Dieu dit à Moïse.

Et Dieu poursuit en disant : « **celui qui s'appelle - je suis - m'a envoyé vers vous.** ». La filiation de Jésus est ainsi bien affirmée. Nous sommes à la fois dans une auto-proclamation et une continuité dans le déroulement du plan de Dieu? Jésus apparaît

ainsi très clairement comme le lien entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

Continuons notre mot à mot. Jésus dit : **je suis le chemin**. En fait il répond à Thomas, toujours ce fameux Thomas qui pointe le doigt sur ce qu'il ne comprends pas (et il faut bien le dire, il est un peu notre porte-parole). Jésus a dit deux versets plus haut ; **Vous savez où je vais et vous en savez le chemin**. Et Thomas lui répond : **Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ?**

C'est vrai que Jésus disant qu'il est un chemin, la tentation est grande de lui demander : mais pour où? Nous voudrions bien entrer ces données dans notre G.P.S. Pour y aller quasiment les yeux fermés, sans trop nous poser de questions. Suivre Jésus comme un aveugle appuyé sur son guide, quel bonheur, quelle facilité. Et bien c'est raté. Tout l'Évangile nous démontre que c'est rudement compliqué, comme disait ma grand-mère. Parce que Jésus nous a dit par ailleurs : **Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là.**

**Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.** (Matthieu 7 v 13 et 14)

Vraiment, ce que Jésus considère comme une évidence, nous paraît d'une obscurité épaisse et considérable.

Il se pourrait que nous-mêmes soyons un peu trop enclins à marcher « à vue » et donc ne faire confiance à personne. C'est bien en cela que cette parole de Jésus nous interpelle. Parce qu'il veut nous placer dans une autre dimension. Je voudrais simplement clore ce passage par les paroles d'un cantique :

Sur le chemin où tu appelles,

Ta force affermira nos pas.

Tu viens tracer route nouvelle.

Heureux celui qui te suivra.

Oui !heureux celui qui le suivra!

II – Ensuite Jésus affirme : « **je suis la vérité** ». Nous sommes maintenant dans un autre registre. Que veut dire Jésus par ce terme. Parce qu'avouons-le, pour nous la vérité est une, intangible, immuable et permanente. Or, que constatons-nous en réalité? Que chaque chrétien pour ainsi dire trouve « SA » vérité dans le Christ. Et qu'elle ne coïncide pas forcément avec celle de son voisin. Alors, Jésus est-il une vérité à géométrie variable et que « vérité ici, erreur ailleurs ». Si on comprenait encore assez bien l'image du chemin, celle d'un homme incarnant la vérité nous est moins évidente. Nous pourrions avoir en tête l'image du « gourou » qui nous assènerait des évidences que nous serions dans l'obligation de suivre aveuglément. Jésus serait-il réfractaire à toute discussion? Serait-il un dictateur imposant ses vues sans possibilité de discussion? Il n'en est bien entendu rien. Tout comme pour le chemin, ce que Jésus nous propose, c'est ce qu'il dit dans la suite de ce verset 6 : « **Nul ne vient au Père que par**

**moi** ». Jésus se révèle lui-même comme le seul vecteur par lequel nous pouvons accéder à Dieu. Il se présente comme seul médiateur entre nous et le Père. Le seul qui connaisse le passage pour le connaître et le seul qui puisse nous montrer, à travers lui, la sagesse du Père. La vérité de Jésus n'est pas de l'ordre des mathématiques, de l'ordre de la physique ou de la philosophie.

La vérité que Jésus incarne, c'est qu'à travers lui, même en Lui c'est son Père, notre Père qui se donne à notre connaissance. Et connaître le Père, connaître Dieu, ce n'est pas de l'ordre du savoir, ce n'est pas nos capacités intellectuelles qu'il faut mettre en œuvre. Non ! Connaître Dieu, c'est entamer une relation filiale comme celle de Jésus avec son Père. Jésus nous dit en fait : si vous croyez que moi, je suis le fils de Dieu, alors en me suivant vous accèderez à l'intimité de mon Père qui est dans les cieux. Et en entrant dans l'intimité de Dieu, vous accèderez à la vie que je vous promets dit Jésus. Et pas seulement la promesse de la vie éternelle, mais bien celle d'une vie renouvelée dès maintenant.

III – « **Je suis la Vie,** » nous dit Jésus. « **Choisis la vie** », dit Dieu. Devant les tribulations de notre propre vie, celles que le monde subit, nous avons du mal à nous dire que cette vie nouvelle, cette vie différente que nous annonce Jésus, qu'il nous promet, peut devenir une réalité. Pourtant nous avons des témoignages qui nous montrent que ceux qui choisissent le chemin sur lequel Jésus veut nous entraîner à sa suite peuvent trouver la sérénité et la confiance dans cette vie si déstabilisante à bien des égards.

Parce que Jésus ne nous propose pas un quelconque Nirvana où tout tout serait parfait, où tout désir, toute tension auraient disparu.

Par sa propre vie d'homme sur cette terre, Jésus a fait partie de la vie du monde. Il en a connu ses contradictions, il en a éprouvé sa haine, il en a souffert son anéantissement physique et moral, et en même temps, il en a éprouvé le tressaillement de sa joie. Oui, ainsi, Jésus est le lieu même de la vie. La vie que Jésus nous propose avec lui, en lui et par lui, ce n'est pas une vie hors de tout contexte temporel, social ou autre. Ce qu'il propose ce n'est pas l'utopie d'une vie où toute difficulté, toute souffrance aurait disparu. Par sa vie tourmentée, Jésus a fait l'expérience que ce n'est pas un long fleuve tranquille et ce n'est pas ce qu'il veut nous proposer. Mais bien, d'affronter avec lui ces difficultés auxquelles nous sommes confrontés. « **Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde** » nous a-t-il dit. Croyons-le sur parole et faisons lui confiance. Répondons positivement à ce qu'il nous dit au premier verset de ce passage : **que votre cœur ne se trouble pas**, que l'on peut comprendre : ne craignez pas, n'ayez pas peur. Oui, dit Jésus mettez votre confiance en moi et vous verrez que la vie sera plus belle. « **Ne vous inquiétez pas pour votre vie** » « **Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?** » nous dit-il par ailleurs. Il ne nous demande pas de nier les difficultés, mais de les aborder avec la confiance que nous avons en sa Parole.

Conclusion :

Le chemin, la vérité et la vie! Quelle belle trilogie. Je suis le chemin : une route rectiligne; je suis la vérité : une évidence sans contestation; je suis la vie : la meilleure des assurances contre tous les risques. Non! Le chemin, la vérité et la vie, ce n'est pas un slogan publicitaire. Ce n'est pas la promesse d'un avenir radieux. C'est la vie réelle vécue en Jésus, le Christ ressuscité. Ce Christ qui vit avec nous, auprès de nous et qui nous révèle l'amour de Dieu pour nous. C'est ce que Jésus veut nous dire: Dieu vous aime et moi je vous conduis à lui. Par moi le chemin pour aller vers lui est aisé car je sais, pour l'avoir éprouvé, qu'il est miséricordieux et que si vous me suivez vous vivrez de la vraie vie. De celle qui, par la foi, vous ouvre en grand les portes de la paix, de la joie et de l'amour. La paix, la joie et de l'amour en Jésus.

Amen